

Comme il avait peu neigé jusqu'alors, la glace était très épaisse, en sorte qu'elle se forma en digue dans les sinuosités de la rivière. Cette cause, jointe à la quantité de neige tombée dans le haut de la rivière, fit monter l'eau d'une manière considérable ; en peu d'instants toute la terre fut couverte autour de la maison, l'eau vint même toucher le plancher sans pourtant passer par-dessus. La maison seule de M. Belcourt était hors de l'eau et formait avec les autres de petites îles dans ce vaste lac. Le dimanche, le perron de l'église servait de quai à ceux qui venaient à la messe en canot.

Cette inondation ne fit presque point de tort et après deux ou trois jours l'eau se retira bien honnêtement.

En février dernier, un grand nombre de personnes furent atteintes d'une espèce de grippe, mais il n'en mourut qu'une. Actuellement la population est en proie à une autre maladie. La rougeole a attaqué tout le monde ou presque tout le monde ; cette maladie n'a emporté personne, mais elle est quelquefois suivie d'une dysenterie très funeste. Cette dernière maladie a fait mourir près de quinze personnes chez les sauvages de M. Belcourt et autant à la Prairie du Cheval Blanc, et cela depuis dix jours. Cette calamité n'a pas encore sévi d'une manière rigoureuse à Saint-Boniface, mais probablement que ses habitants ne perdent rien pour attendre.

Ce sont des enfants surtout qui meurent.

M. Belcourt, qui devait partir pour les missions sauvages, a été obligé de changer son itinéraire et de se diriger dans les prairies à la suite des chasseurs dont plusieurs étaient bien malades.

Le R. P. Aubert, qui devait accompagner M. Belcourt, fera le voyage seul, il va à Wabassinong. Il serait parti demain, mais sur quatre hommes qui composent son équipage, trois sont malades ; il attend leur rétablissement, ce qui le mènera probablement au commencement de la semaine prochaine. Personne d'entre nous n'a éprouvé quoi que ce soit de ces maladies.